LES PRÉPARATIONS QUI OBTIENNENT les PREMIERS PRIX doivent leur succès AUX RÉMÈDES MERVEILLEUX ET BRÉVETÉS DU Docteur-Vétérinaire DOMICENT Spécialiste en Colombophilie
DÉPOT : PHARMACIE DU PROGRÈS 164, Grande-Rue, ROUBAIX

75e Année. — N° 142. | Le Numéro : 25 centimes | JEUDI 22 MAI 1930.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00 ; 6 mois, 40.00 ; 1 an, 76.00 — France et Belgique..... » 23.00 ; » 43.00 ; » 80.00 — Etranger : Tarif A ..... » 35.00 ; » 70.00 ; » 140.00 — Tarif B ..... » 50.00 ; » 100.00 ; » 200.00

ANNONCES..... REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.49.

CHÈQUES POSTAUX 87 LILLE

Anniversaire d'Inauguration des CHAUSSURES DOLLY 20, Rue de Lannoy, 20 ROUBAIX
PROFITEZ DES SÉRIES RÉCLAME
Un superbe DÉJEUNER est offert à tout acheteur

BILLET PARISIEN

L'ÉTAT et les fonctionnaires

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 21 MAI (MINUIT).

M. André Tardieu prononcera à Dijon, à la veille de la rentrée des Chambres, un discours politique qui sera le complément de celui de Lyon. Devant l'auditoire des anciens combattants, le Président du Conseil a surtout dégagé les leçons données par l'héroïsme, la fermeté d'âme et la générosité de cœur des anciens soldats de la Grande Guerre. C'est là un sujet d'actualité puisque ce sont ces mêmes qualités qui ont permis de gagner les batailles de la paix.

Mais, par égard aux ouvriers de la Victoire, M. Tardieu ne pouvait décemment aborder certains sujets brûlants, touchant de près à la politique intérieure. Il s'en est tenu, à Lyon, à des vérités générales qui tracent le cadre précis de notre activité nationale pour les années qui vont venir. A Dijon, il pourra aborder avec vigueur les problèmes politiques tels qu'ils se posent à l'heure présente devant l'opinion et le Parlement. Il le fera avec cette netteté qui caractérise toutes ses déclarations. Sans avoir peur des mots, il traitera notamment de la crise de l'administration de l'Etat et assignera aux serviteurs de l'Etat, c'est-à-dire aux fonctionnaires, les limites précises de leurs droits et de leurs devoirs.

Le discours présidentiel viendra à son heure. Il pourra affirmer tout à la fois la sollicitude des Pouvoirs publics pour les fonctionnaires et l'obéissance nécessaire que ces derniers doivent à l'Etat, représentant la collectivité. Les meneurs syndicaux ont pris l'habitude de passer complètement sous silence les devoirs des fonctionnaires. L'agitation qu'ils tentent d'entretenir à la suite des incidents qui se sont produits dans l'administration des Postes révèle leur arrière-pensée : ils voudraient déclencher une crise politique dont les seuls vrais bénéficiaires seraient les entrepreneurs de désordre à la solde de Moscou ou de tout autre gouvernement.

Mais on a l'impression très nette que la majorité des fonctionnaires se refuse à « marcher » derrière ces mauvais bergers. Le bon sens les met en garde contre un mouvement que l'opinion publique ne comprendrait pas.

R...

Le "Comte Zeppelin" vole vers l'Amérique du Sud

Le « Comte-Zeppelin », qui a quitté Séville mardi, et qui traverse l'Atlantique pour se rendre en Amérique du Sud poursuit son raid dans de bonnes conditions.

Il a survolé les îles Canaries mercredi vers 3 heures du matin. Il volait alors à la vitesse de 112 kilomètres à l'heure et le commandant a signalé que tout allait bien à bord.

Vers 4 heures de l'après-midi, il passait au-dessus de Porto Praia, capitale des îles du Cap vert, sur laquelle il a laissé tomber du courrier.

DES ARRESTATIONS EN MASSE AUX INDES

Bombay, 21 mai. — Cinquante policiers armés et trois cents autres sans armes, commandés par les officiers supérieurs, ont cerné le quartier général des volontaires nationalistes.

Tous les fonctionnaires du quartier général des nationalistes, notamment le président Nariman, ont été arrêtés. Quatre-vingt quinze volontaires qui se dirigeaient sur Xadala pour attaquer le dépôt de sel, ont été arrêtés.

Manilal, fils de Gandhi, et Pyarelal, secrétaire de Gandhi, sont parmi les volontaires qui ont été arrêtés au cours de l'attaque qui a eu lieu contre le dépôt de sel et à laquelle 2.000 personnes ont pris part.

A Dharsana, Mme Naidu a été arrêtée. Cent volontaires ont été blessés au cours d'une incursion de la police au dépôt de sel de Dharsana, ce matin.

— Le Pape a reçu un important groupe de pèlerins qui doivent partir incessamment pour Lourdes, en même temps que deux cents malades.

L'IDENTITÉ JUDICIAIRE A PARIS

M. LE PROFESSEUR SANNIÉ, Directeur chef des services de l'identité judiciaire (Photo K. Mondet)

LETTRE DE BRUXELLES

Les extrémistes s'agitent

(*D'un correspondant particulier*)

Bruxelles, 21 mai 1930.

Si l'absentéisme chronique qui sévit au Parlement semble établir que celui-ci ne s'intéresse que médiocrement aux problèmes nationaux, le pays, lui, ne cache pas son émotion, à la pensée qu'il est à un véritable tournant de son histoire et que les projets linguistiques déposés par le Gouvernement vont peser sérieusement sur son avenir.

On constate de plus en plus, en Flandre comme en Wallonie, des poussées extrémistes. On connaît l'extrémisme flamand, issu de l'influence allemande. On connaît moins l'extrémisme wallon parce que, jusqu'ici, il n'y a eu d'influence que dans quelques petits cénacles fermés. Mais, depuis un certain temps, ces petits cénacles se sont ouverts et l'on ne peut plus nier que leurs idées gagnent du terrain sous l'influence du malaise linguistique.

On constate notamment la multiplication de revues d'avant-garde, pleines d'idées exaltées et où l'on préconise des solutions antibelges. Leurs jeunes rédacteurs ne sont pas pris au sérieux. On le dit. Mais le passé est là pour établir que les révolutions sont parties de mouvements dont on se moquait au début.

On constate même déjà qu'une sorte d'entente existe entre les extrémistes flamands et wallons pour réaliser le but unique qu'ils poursuivent : « la séparation ». Et c'est certainement cette union à rebours qui inspire à M. Jaspar, depuis plusieurs mois, tous les discours qu'il prononce dans les congrès, les assemblées, les œuvres catholiques, les écoles, contre les séparatistes. Il s'efforce de soulever contre eux la réprobation générale. Il y revient. C'est comme un tocsin d'alarme qu'il sonne.

Cette préoccupation, on la retrouve dans les conversations privées, dans les conciliabules des groupes, dans la presse. Les réunions se multiplient. Les pétitions arrivent au Parlement.

M. Devèze, le leader du parti libéral, demande une délibération commune des parlementaires libéraux, puis un Conseil national du parti pour arriver au front unique. En Flandre, des réunions se tiennent déjà, où la question linguistique est agitée avec fièvre. En Wallonie, on parle de tenir, pendant les mois prochains, des assemblées populaires ; et que sera-ce alors si ce sont les exaltés qui tiennent le haut du pavé ?

Il ne faut pas oublier que bien avant la guerre, des socialistes ont préconisé le fédéralisme en Belgique et qu'actuellement, les socialistes sont contre le Gouvernement et que la majorité de celui-ci a reçu des chocs qui ont motivé, de la part de M. le ministre Houtart, d'énergiques protestations.

S...

MISS BELGIQUE 1930

(Keystone View et Co.)

Une nouvelle Miss Belgique a dû être désignée, la première élue ayant dépassé l'âge de 23 ans. C'est Mlle LENDERS, *de Bruxelles, originaire d'Anvers.*

Une explosion emprisonne une centaine d'hommes dans une mine de Natal

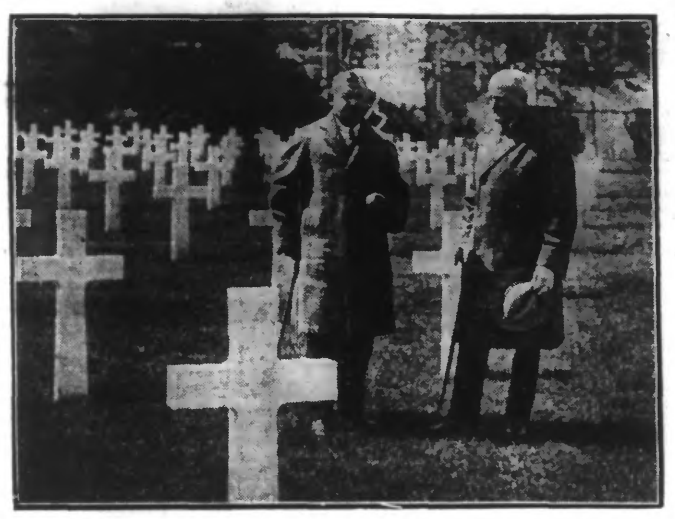
Pietermaritzbourg, 21 mai. — Une explosion s'est produite dans une mine de charbon de Burnside. Un Européen et cinquante à cent indigènes seraient restés emprisonnés dans la mine.

Des travaux de sauvetage ont été organisés avec la plus grande rapidité. On a déjà remonté du puits plusieurs indigènes qui souffrent de blessures et de brûlures. Comme on craint de ne pouvoir atteindre avant plusieurs heures le groupe principal des mineurs ensevelis, il semble qu'on ne peut guère espérer les retrouver vivants.

UNE COLLISION DE TRAINS CAUSE VINGT-HUIT MORTS EN RUSSIE

Moscou, 21 mai. — A la station de Tchernaia, sur la ligne de Moscou à Kazan, un train de voyageurs et un train de marchandises sont entrés en collision. On compte vingt-huit morts et vingt-neuf personnes grièvement blessées.

MM. Edge et Pershing sur les champs de bataille



LE GÉNÉRAL PERSHING ET M. WALTER E. EDGE AU CIMETIÈRE DE BOIS-BELLEAU

L'ambassadeur des Etats-Unis et le général Pershing sont partis pour une visite des champs de bataille. Ils sont allés visiter en premier lieu, au Bois-Belleau, le cimetière et la nouvelle chapelle en construction. Ensuite ils se sont rendus à la côte 204, près de Château-Thierry, pour examiner les travaux du monument qui doit être terminé prochainement. (W.W.P.)

Le commandant de l'« Edgar-Quinet » est condamné à deux ans de privation de commandement

Brest, 21 mai. — La deuxième audience du Conseil de guerre maritime est ouverte à 9 heures du matin. On continue la discussion sur le chemin suivi par les journaux de bord de l'*Edgar-Quinet*. On sait que ces journaux ont été perdus.

On entend ensuite les témoins. Il y en a huit, mais avec chacun d'eux on peut s'attendre à un renouveau de discussion.

Le premier témoin, le lieutenant de vaisseau ANDRÉ DAYNAC, du *Barbara*, se trouvait à bord de l'*Edgar-Quinet*, lors de l'accident. Il expose une nouvelle fois et confirme ce que le commandant Benoist a déjà relaté.

— Avez-vous trouvé que la route était osée ? demande l'amiral Basire au capitaine Daynac.

— Elle m'a semblé très osée.

— Vous êtes resté sur la passerelle, demande encore le président.

— Quand il y a eu le choc, j'ai pris le quart. J'y suis resté très longtemps.

Le vice-amiral Basire insiste : « Mais enfin, qu'avez-vous pensé lorsque vous avez vu la route que prenait le croiseur ? »

— J'ai pensé, répond militairement le capitaine Daynac, que le commandant Benoist devait bien connaître sa route.

C'est le lieutenant de vaisseau Daynac que le commandant Benoist chargea de retrouver les journaux de bord égarés. Il rend compte de sa mission qui fut négative. Les documents mis dans une couverture n'auraient pas été perdus.

On fait venir le second témoin, le lieutenant de vaisseau DESMOTTES-MAINARD, de l'*Algérie*, qui était officier de quart bord de l'*Edgar-Quinet*, lors de l'échouage du 4 janvier. Avec un accent fort prononcé (le lieutenant Desmottes-Mainard est originaire de Moissac) il explique ce qu'il fit au dernier changement de route donné au croiseur, quand celui-ci se trouva engagé entre le cap Blanc et le lieu dit « Les Moules ». « Lorsque nous fûmes accrochés, dit-il, j'ai cru d'abord qu'une ancre tombait à la mer, puis je me rendis compte que nous étions accrochés. A ce moment, le commandant Benoist est monté sur la passerelle. Le commandant m'a dit : « Voici la route ». Il m'a signalé plusieurs points, dit encore le lieutenant de vaisseau Desmottes-Mainard. Je n'ai pas lu les instructions nautiques à ce moment-là. »

— Avez-vous trouvé le passage difficile ?

— J'ai trouvé le passage délicat, mais non difficile, répond le témoin.

Un autre témoin, l'enseigne de vaisseau CHAMNARRAUD, du *Duguay-Trouin*, à l'air grand jeune homme fort intimidé de se trouver devant un Conseil d'amiraux, n'apporte aucune précision nouvelle.

Après une suspension d'audience de dix minutes, on entend M. FRANÇOIS CONNAN, enseigne de vaisseau sur le *Provence*. Le 4 janvier, à midi, il était de quart sur l'*Edgar-Quinet*. Il avait constaté un écart sur la gauche, mais sans y attacher d'importance.

Le capitaine de corvette RAOUL FITTE, du *Duguay-Trouin*, se trouvait au carré des officiers supérieurs de l'*Edgar-Quinet*, lorsqu'il ressentit les chocs de l'échouement.

— Je suis monté sur le pont, dit-il, j'ai crié : « Fermez les portes étanches et les portes de sécurité ! » Tout s'est passé dans le plus grand calme.

Le lieutenant de vaisseau GROSSELIN, chef du service de sécurité, commence le récit de ce qu'il a vu et des premières mesures urgentes qu'il prit.

L'ingénieur hydrographe principal PIERRE MARTI, du Centre d'études de Toulon, dépose à son tour. C'est le seul témoin cité par la défense.

« Sur la route tracée par le commandant Benoist, dit-il, sur une distance de plus de huit cents mètres, il n'y a indiqué que sables et graviers (Longue sensation).

» Je me serais trouvé sur la passerelle, à côté du commandant Benoist à bord de l'*Edgar-Quinet* que je n'aurais pas fait d'objections à sa route, ajoute M. Marti, répondant à une question du défenseur et il conclut : On ne peut pas tracer la route marine mieux qu'elle n'a été tracée (Mouvement). »

Le commandant RICHARD, commissaire du Gouvernement, reproche au commandant Benoist, d'avoir « joué avec le croiseur comme avec un torpilleur » et il l'accuse d'avoir commis un acte d'imprudence et de témérité.

En terminant son réquisitoire, le commandant Richard laisse aux membres du Conseil le soin de décider ; mais, pour lui, il rejette toutes circonstances atténuantes. Sur cette péroraison qui provoque un grand mouvement d'émotion, l'audience est suspendue dix minutes.

Puis la parole est donnée au défenseur, le capitaine de frégate BURCKARDT.

« Le commandant Benoist, dit-il, s'est montré plein de courage et de méthode dans ces douloureuses circonstances, comme il le fut à bord du glorieux *Henri IV* où il reçut la plus belle citation qu'un officier de marine puisse souhaiter. »

Selon le capitaine de frégate Burckardt, le commandant Benoist n'a commis aucune faute contre les règles de la navigation.

— Il est facile, déclare-t-il, maintenant que le « caillou » inconnu est repéré, de tracer des routes idéales. Si ce croiseur était passé, sans peine, personne, aujourd'hui, n'en serait surpris et ne songerait à dessiner des itinéraires qui évitent le cap Blanc. »

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ? demande l'amiral Basire.

Le commandant Benoist s'est levé et répond d'un ton net :

— Amiral, des camarades ont dit que j'avais été trop calme pendant ce débat, que c'était une attitude. Ce fut une attitude, en effet, que j'ai voulu prendre, pour que la discussion fût essentiellement technique et qu'aucun argument de sentiment n'intervînt.

Un silence. Puis, d'une voix de plus en plus troublée :

— Le *Quinet* était notre rêve à tous. Sa perte fut terible. Les officiers pleuraient autour de moi. Jamais je n'ai senti aussi intensément qu'à ce moment, que j'étais commandant. Tous mes ordres s'exécutaient comme par enchantement. J'ai senti que l'âme du bateau existait vraiment L'attitude de tous fut admirable de calme et de sang-froid. Aucun n'a hésité devant le danger. »

Les débats sont déclarés clos et le président du Conseil de guerre décide que le commandant Benoist doit se retirer pendant que les juges vont délibérer. Il est 19 heures moins le quart.

A 8 heures du soir, le Conseil de guerre rentre en séance et donne lecture du jugement. A l'unanimité, le commandant Benoist comparaît comme responsable de la perte de son bâtiment, est déclaré coupable d'impéritie. Le Conseil lui accorde toutefois les circonstances atténuantes.

En conséquence, le commandant André Benoist est condamné à deux ans de privation de commandement et aux frais envers l'Etat.

Cette nouvelle, aussitôt répandue en ville, a produit une grande et vive émotion, d'autant plus grande que le commandant Benoist était fort connu et estimé à Brest.

Le raid mouvementé de Miss Johnson

Londres, 21 mai. — On mande de Samarrang que Miss Johson, qui est arrivée de Tjomal, a fait un récit dramatique de son vol à travers la mer de Java.

Tout d'abord, elle rencontra une véritable tempête au-dessus de la jungle de Sumatra et dut voler si bas qu'à certains moments l'avion frôlait presque la cime des arbres. La jeune aviatrice était constamment prête à s'élancer dans le vide avec son parachute.

Prise ensuite par la mousson, au-dessus de la mer, Miss Johson se vit de nouveau obligée à voler à faible altitude ; à plusieurs reprises, elle fut éclaboussée par les vagues et elle avoua qu'elle était terrifiée à l'idée de tomber dans la mer infestée de requins.

En atterrissant à Tjormal, l'avion de Miss Johson heurta les bambous des plantations de cannes à sucre, les ailes furent déchirées à plusieurs endroits et elle les répara tant bien que mal pour reprendre son vol pour Samarrang.

La répartition des cinq milliards de l'équipement national

M. André Tardieu, président du Conseil, a réuni dans son cabinet, les membres du gouvernement intéressés.

Cette réunion avait pour objet d'arrêter la répartition finale des cinq milliards affectés par le gouvernement, suivant la déclaration qu'il a faite précédemment, à l'équipement national.

Ces cinq milliards se décomposaient comme suit : 1 milliard 750 millions pour l'agriculture, ainsi répartis :

Electrification des campagnes, 300 millions ; adduction d'eau potable, 300 millions ; reboisement et achats de forêts, 130 millions ; dotation de l'Institut des recherches agronomiques, 50 millions ; dotation de la Caisse nationale des assurances sociales, 300 millions ; dotation de la caisse d'avances aux communes, 300 millions ; désenclavement des communes isolées dans les montagnes, 50 millions ; téléphone automatique rural, 250 millions ; création d'un réseau de radiodiffusion pour les campagnes, 70 millions.

Ensuite, 1 milliard 450 millions étaient attribués à l'hygiène publique.

Organisation de la lutte contre la tuberculose par les sanatoria et les préventoria, 425 millions ; construction d'hôpitaux, 300 millions ; constructions scolaires, 500 millions ; dotation des laboratoires et des établissements d'enseignement supérieur, 175 millions ; dotation des ateliers de l'enseignement technique, 50 millions.

Enfin, 1 milliard 797 millions étaient alloués au commerce et à l'industrie, avec les modalités suivantes : réfection du réseau routier, 600 millions ; suppression des passages à niveau les plus dangereux, 200 millions ; navigation intérieure, 100 millions ; amélioration des ports maritimes et des phares, 670 millions ; pêche maritime, 22 millions ; dotation du crédit maritime mutuel, 5 millions ; forces hydrauliques et transports d'énergie électrique, 200 millions.

La mort mystérieuse d'un jeune Vénézuélien à Paris

Paris, 21 mai. — Mlle Sonia Katten s'est présentée au début de l'après-midi, au commissariat de Notre-Dame des Champs demandant à être entendue, au sujet de la mort mystérieuse de M. Ramon de Francia. Elle a déclaré qu'elle était l'amie du frère du défunt, nommé Philippe.

Dans l'après-midi de sa mort, M. Ramon de Francia avait absorbé plusieurs flacons d'alcool et ensuite du vin rouge ; se trouvant indisposé, il s'était rendu dans un café où il n'avait rien pu consommer. Il s'évanouit dans les lavabos et on l'a transporté à l'hôpital de la Charité où il mourut.

La jeune fille a ajouté que ne pouvant retourner chez son ami, retenu par le deuil de son frère, il était allé chez des amies.

Elle a terminé sa déposition, en disant que M. Ramon de Francia avait pris autrefois de la cocaïne, mais qu'il avait cessé depuis longtemps d'user de cette drogue.

La jeune fille a été conduite ensuite auprès de M. Priollet, commissaire à la police judiciaire, auprès de qui elle a renouvelé sa déposition, elle a été conduite ensuite chez M. Nicolet, juge d'instruction, lequel attend pour se prononcer le rapport de M. Kohn, Abrest, expert.

L'ÉTAT DE SANTÉ DE Mgr FOUCAULT

Saint-Dié, 21 mai. — L'état de santé de Mgr Foucault, qui a dû interrompre sa tournée de confirmation, s'est légèrement amélioré. Mais, en raison de l'âge du prélat qui est doyen de l'épiscopat français et est âgé de 87 ans, tout diagnostic est réservé.

Un filon d'or de quatre milliards de yens est découvert à Formose

Londres, 21 mai. — On mande de Tokio au *Daily Telegraph* :

« Les journaux annoncent que le docteur Yojobori a découvert à Formose un filon d'or alluvionnaire, qu'on évalue à quatre milliards de yens. »

Les Unions de Peuples

On parlait dernièrement de reprendre l'étude des statuts qui régiraient les Etats-Unis d'Europe. Est-il besoin de dire que l'idée d'englober une fédération des Etats différents n'est pas nouvelle ? L'Antiquité nous fournit quelques types de confédération mais en raison de la prépondérance constante de l'une ou l'autre des nations liées par le pacte international il faut reconnaître dans ces créations une sorte d'impérialisme adouci.

Quand, à Sainte-Hélène, Napoléon a cherché à caractériser son œuvre pour la postérité, il s'est présenté comme le défenseur des peuples et l'initiateur des grands groupements nationaux. A lire le début de la déclaration que nous a transmise le *Mémorial*, on peut se méprendre sur les intentions de l'Empereur et considérer celui-ci comme le promoteur d'une ligue paneuropéenne, comme le constructeur d'une Europe fédérée et unifiée : « Une de mes plus grandes pensées, aurait dit Napoléon, avait été l'agglomération, la concentration des mêmes peuples géographiques qu'ont dissous, morcelés les révolutions et la politique. J'eusse voulu faire de ces peuples un seul et même corps de nation. Alors, peut-être, à la faveur des lumières universellement répandues, devenait-il permis de rêver, pour la grande famille européenne, l'application du Congrès américain ou celle des Amphictyons de la Grèce ; et quelle perspective alors de force, de grandeur et de prospérité ! » Mais la dernière phrase de la déclaration nous ramène à une conception impérialiste et non à l'idée d'une union d'Etats libres et conservant leur individualité politique : « Le premier souverain qui, au milieu de la première grande mêlée, embrassera de bonne foi la cause des peuples, se trouvera à la tête de toute l'Europe et pourra tenter tout ce qu'il voudra. »

Quoi qu'on puisse penser, la « Sainte-Alliance » signée en 1815 entre l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse, s'apparente par certains côtés au projet d'Etats-Unis Européens ; elle fait apparaître une conception spirituelle de l'ordre à faire régner dans la communauté des puissances : « Les trois monarques contractants se préteront aide, assistance et protection. Toutes les puissances qui voudront solennellement avouer les principes sacrés qui ont dicté le présent acte, seront reçues avec autant d'empressement que d'affection dans la Sainte-Alliance. » Mais cette association mystique, doctrinalement imprécise, ne comporte aucune stipulation politique ; c'est un pacte dont la valeur est toute morale. Il faut reconnaître aussi qu'entre le noble idéal que la Sainte-Alliance proposait aux conducteurs de peuples et la réalité tangible, le contraste fût souvent déplorable. Le R. P. de la Brière, dans *L'organisation internationale du Monde contemporain*, écrit très justement : « La manière dont les négociateurs de Vienne abusèrent du bien d'autrui, méconnurent les aspirations des peuples et le principe même de la légitimité, lorsque les calculs et les caprices les plus puissants dictaient une politique contraire, a motivé les justes critiques, non pas seulement des adversaires de la Restauration européenne, mais de ses défenseurs les plus hautement qualifiés, dont Joseph de Maistre. »

Ligue de peuples d'un autre genre, cette « Union panaméricaine » dont le centre se trouve à Washington. Les grandes assises de l'Union sont les conférences qui rassemblent dans l'une ou l'autre des diverses capitales du monde américain, les plénipotentiaires de chacune des nations de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine. Cette Union peut-elle servir exactement de modèle à nos futurs Etats-Unis d'Europe ? Il ne semble pas qu'on puisse confondre une collaboration amiable entre nations indépendantes, pour des fins communes d'où la politique est exclue, avec le fonctionnement d'une Confédération d'Etats. La sixième Conférence de la Havane a accompli une œuvre intéressante d'organisation et de paix américaines, mais sur le terrain de l'unité politique ou économique du continent américain elle n'a obtenu que des résultats insuffisants.

Il faut éviter également une assimilation quelconque entre un accord continental européen et le régime très défini et très unitaire de la République des Etats-Unis. Les quarante-huit Etats de la République américaine ont une origine historique encore récente et à peu près similaire ; leur structure est généralement artificielle, leur division purement administrative. On y parle partout une seule et même langue prépondérante ; les données de la vie politique et sociale se réduisent à des termes relativement simples. Par contre en Europe nous trouvons des peuples qui ont une très ancienne histoire, une physionomie nationale profondément caractérisée, presque

A l'Exposition d'Anvers

QUELQUES TYPES DE MAISONS DE LA VIEILLE BELGIQUE QUI ONT ÉTÉ RECONSTITUÉES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION